

12. Le romantisme dans les littératures des peuples du sud-est européen.
13. Le Mont-Athos comme centre artistique; son rayonnement dans les pays du sud-est européen.
14. L'art post-byzantin dans les pays du sud-est européen : œuvres et artistes.
15. Genèse de l'art moderne dans le sud-est européen.
16. Arts et métiers populaires dans les pays du sud-est européen.
17. Réception du droit byzantin dans les droits des peuples balkaniques.

Le Comité d'Organisation, composé de MM. Ch. Fragistas (président), Ap. Dascalakis (vice-président), J. Karayannopoulos (secrétaire général), D. A. Zakythinos, C. Th. Dimaras (membres) et M. Nystazopoulou (secrétaire), et assisté par d'éminents spécialistes grecs et par les institutions scientifiques du pays, aura à assumer la tâche de l'organisation du futur Congrès. Plus de mille savants de Grèce, des pays de l'Europe, des États-Unis, de l'Asie etc. ont été invités à y participer. Déjà un grand nombre de savants, grecs et étrangers, ont exprimé le désir de prendre une part active aux travaux du Congrès.

Centre de Recherches Byzantines  
de la Fondation Royale de la  
Recherche Scientifique d'Athènes

MARIE NYSTAZOPOULOU

## LES 90 ANS DU NICOLAS BANESCU

### Un champion de l'amitié roumano-grecque

Le professeur Nicolas Banescu vient d'accomplir, le 16 décembre 1968, ses 90 ans. A cette occasion la Revue des Etudes Sud - Est - Européennes lui consacrera, comme volume anniversaire, son premier volume de l'année 1969. De son côté le "Balkan Studies" tient également à rendre hommage à l'éminent savant et helléniste qui, tout au long de sa carrière ne cessa de promouvoir de sa plume l'amitié entre les deux pays. Profondément marqué par les études humanistes, le prof. Banescu se sert du substrat historique pour répondre à l'actualité. A cet esprit épris de vérité, à cet interprète objectif de la réalité historique, l'estime et l'admiration de ses confrères de Grèce, (dont certains: N. Bées, C. Amantos, Ph. Koukoulès n'existent plus) lui étaient largement acquises. Il est membre honoraire de la Société des Etudes Byzantines d'Athènes,

dès sa fondation, ainsi que docteur honoris causa de l'Université d'Athènes (1937).

Voici les étapes de sa brillante carrière. D'abord professeur à la Faculté des Lettres et Philosophie de Cluj où il a rempli aussi la fonction de Recteur, il fut nommé plus tard à la chaire d'Histoire Byzantine de Bucarest (1938), poste qu'il conserva jusqu'à sa retraite (1947). Cette même année 1938, il fut élu membre de l'Académie de Bucarest; il y prononça un discours de réception sous le titre "Byzance et la Romanité du Bas-Danube", discours qui projeta une nouvelle lumière sur un chapitre obscur de l'histoire locale et qui lui a valu les éloges des cercles scientifiques au delà des frontières de son pays. Il est, depuis 1961, vice-président honoraire de l'Association Internationale des études Byzantines.

Une préparation solide lui en avait ouvert la voie. Il a eu le privilège de parfaire ses études auprès de deux grands savants: à Bucarest, auprès de Nicolas Jorga, dont il devint plus tard l'ami et le collaborateur et dont il continua l'oeuvre comme secrétaire de deux fondations culturelles: de l'Institut Byzantin et de l'Institut d'Etudes Sud-Est-Européennes et comme directeur de la "Revue Historique" de Bucarest. A Munich, d'Auguste Heisenberg, sous la direction duquel il prépara sa thèse de doctorat: "L'évolution du futur en grec dès l'époque protobyzantine jusqu'à nos jours" (1915). Il reçut le titre de docteur avec la mention magna cum laude.

Mais bien avant cette thèse portant sur la philologie grecque, le jeune érudit avait donné ses preuves de connaissance des langues classiques par des traductions d'Euripide (Hécube, Iphigénie en Aulide) et de Plutarque, suivies de commentaires exhaustifs. Il avait publié également des textes byzantins ainsi que des poèmes en grec vulgaire; éditions qui témoignaient d'une parfaite maîtrise de la langue grecque dans son long développement. Pendant plus d'un demi-siècle, le savant byzantiniste et philologue sera en rapports suivis avec ses collègues Grecs, faisant paraître plusieurs de ses articles dans des revues d'Athènes telles la "Βυζαντις" le "Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher" de Bées ou l'"Επετηρίς" de Koukoulès. Il se fera dans son pays le rapporteur de l'activité scientifique des Grecs dans le domaine byzantin, et les travaux de Amantos, Koukoulès, Sotériou, Triandaphyllidès, Zépos, Sigalas et d'autres encore ont eu en lui un commentateur pénétrant. Au delà de l'antiquité et du moyen-âge, les manifestations culturelles de la Grèce moderne ont retenu son attention: la notice nécrologique sur Costis Palamas en témoigne. Mais son penchant pour la découverte du monde hellénique ne se limitait pas à la méditation passive des réalisations du passé. Des articles comme les suivants: "L'Académie grecque de Bucarest et l'école de Gheorghe - La-

zar - Contribution à l'histoire de l'enseignement roumain" (1925) ou encore: "Entre Grecs et Roumains, ce que nous apprend le passé" (1937) sont éloquentes pour l'esprit eirénique qui anime cet intellectuel, qui ne veut rester étranger aux sollicitations de son époque.

Le prof. Banescu, prenant la succession de Jorga, a conduit la science vers des terrains féconds. Il écrivit plus de 170 études - monographies, révisions, notes bibliographiques—touchant à l'histoire et la philologie byzantine, la sigillographie, l'histoire roumaine et la balkanologie en général. Sa collaboration à diverses revues spécialisées, entre autres la *Byzantinische Zeitschrift* dont il fut, à partir de 1913, le correspondant attitré de la Roumanie, fut persévérante et créatrice. De la longue nomenclature des titres qui sillonnent la bibliographie du savant Roumain, nous en retenons un, paru en 1945; "Nicolas Jorga, martyr de la liberté des peuples". Que Banescu ait pris courageusement position pour Jorga, dénonçant publiquement les meurtriers de son maître, voilà qu'il suffirait à nous rendre optimistes sur la survivance des valeurs spirituelles dans notre monde de l'après-guerre.

Athènes

M. S. THÉOCHARIS - L. HURMUZIADI

## CONFERENCES AND STUDIES ON SKANDERBEG

### 1. IN ITALY

The 500th Anniversary of the death of Skanderbeg (1408-1468), the national hero of the Albanians, was celebrated in Italy with an impressive International Conference held in Palermo from the 28th of November till the 1st of December 1968, at which the following papers were read:

Ernest Koliqi (Director of the Institute for Albanian Studies, University of Rome): *Umanità di Giorgio Kastrioti Skanderbeg.*

Stavro Skendi (Columbia University): *Il complesso ambiente dell'attività di Skanderbeg.*

Ignazio Parrino (Center for Albanian Studies, Palermo): *Skanderbeg nell'azione pontificia di difesa europea.*

George Stadmüller (Südost Europa Institut, München): *Situazione turco-albanica all'inizio dell'attività castriotana.*

Hans Joachim Kissling (München): *La politica turca e Skanderbeg.*

Peter Bartl (Institute for Albanian Studies, München): *Relazioni fra Venezia e Skanderbeg.*

Martin Camaj (München): *La lingua albanese di Skandarbeg.*